

Matignon, la tête pleine

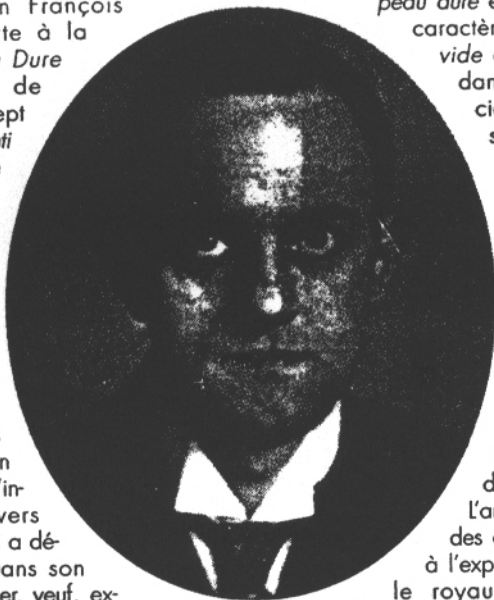
Le metteur en scène avignonnais poursuit sa collaboration avec la Scène Nationale de Cavaillon par la création d'un nouveau texte de Raymond Guérin.

En 1990, Jean François Matignon porte à la scène *La Peau Dure* d'après un roman de Raymond Guérin. Sept ans plus tard, *L'Apprenti* est à son tour adapté du livre *La joie du cœur*. Trois années encore et la trilogie se clôt sur *La Tête vide*.

Au départ, une intrigue policière : un homme et une femme sont découverts assassinés, dans la position du coït. En marge de l'enquête, l'intérêt diverge vers Raymond Pellegrin qui a découvert le crime. Dans son journal intime le rentier, veuf, exprime le trouble dans lequel l'a plongée cette vision empreinte de sensualité macabre. Subtilisée sur le lieu du meurtre, une agrafe de jarretelle devient le symbole de ses vertiges fantasmatiques.

Évasion par l'imaginaire

Au même titre que les protagonistes de *La*



peau dure et *La joie du cœur*, le caractère central de *La Tête vide* est à la fois emmuré, dans un microcosme social, duquel il tente de s'échapper par son imaginaire. Jusqu'au point où celui-ci devient prison à son tour.

La mise en scène transforme le regard d'entomologiste de l'écrivain en univers mental. Du fond de la pénombre se distinguent des corps, déconstruits, déformés par des halos de lumière.

L'ampleur fantasmagorique des ombres portées renvoie à l'expressionnisme allemand, le royaume de Mabuse et

Caligari, la traduction fulgurante et incomparable des déséquilibres de l'esprit. Matignon manipule clarté et opacité sur le plateau et dans la tête des personnages. Et, éventuellement celles des spectateurs.

MICHEL FLANDRIN

CAVAILLON. *La tête vide* de Raymond Guérin, création. Jusqu'au 8/4 à 20h30, Le Théâtre. 04 90 78 64 64.

**César, l'hebdo culturel Midi Provence
n°107 du 05 au 11 avril 2000**